



**numéro 8
juin 2001**

Éditorial

Notre journée saint-simonienne du 12 décembre 2000, consacrée au « système de la Méditerranée », a confirmé l'intérêt et le succès de cette formule initiée par la journée du 22 janvier 2000 sur La biographie.

La confrontation des réflexions de Jacques Ould Aoudia, spécialiste des relations euro-méditerranéennes au ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie, avec les travaux interdisciplinaires de sociologues, d'anthropologues et d'historiens sur l'identité collective et avec les anticipations de Michel Chevalier et d'Émile Barrault, a été passionnante.

Outre qu'il est encore une fois apparu que l'histoire, et en particulier l'histoire des idées est pleine d'enseignements pour vivre le présent et préparer l'avenir, il se confirme que le politique, l'économique et le financier ne peuvent à eux seuls suffire à asseoir un grand projet tel que la construction euro-méditerranéenne. Des assises identitaires et culturelles sont indispensables. Fort heureusement, les identités collectives sont si nombreuses dans cette partie du monde, et elles ont connu une histoire si mouvementée de conquêtes et de brassages qu'elles doivent pouvoir encore se prêter à de nouvelles compositions pour le troisième millénaire.

Merci donc à tous ceux et à toutes celles qui ont fait le succès de cette journée. Et rendez-vous en janvier 2002 pour évoquer La révolte des canuts de Lyon de 1832 et les saint-simoniens.

Nous avons prévu de tenir notre assemblée générale le 5 mai. Mais des difficultés de dernière heure ne nous ont pas permis de faire partir à temps les convocations. Plutôt que de prendre le risque d'une réunion bâclée, nous avons préféré la reporter au mois d'octobre. Nous y ferons le point des deux grands chantiers en cours: le Dictionnaire biographique et l'Édition électronique des textes et documents saint-simoniens. Nous vous donnerons également des informations sur le devenir de notre chère bibliothèque de l'Arsenal, suite à l'assemblée générale de la SABA qui a eu lieu le 23 avril.

Cette lettre va sans doute arriver trop tard pour que vous ayez le temps de la lire en cette fin d'année scolaire très chargée pour tout le monde. Ne craignez pas de l'emporter avec vous en vacance. Que vous soyez ou non au bord de la mer, le compte rendu de la journée Méditerranée vous fera passer un excellent moment. Bonne lecture et excellentes vacances.

Le président, Michel Levallois

Sommaire

1. Dossier du trimestre :

Rencontre saint-simonienne du samedi 13 février 2001.

« Le système de la Méditerranée »

2. Félicitations.

3. Nouvelles des publications.

4. Travaux universitaires.

5. Nouvelles diverses.

Illustration :

Alexis Petit, membre de la mission d'Enfantin en Égypte et fondateur du domaine de Vauzelles dans le Berry (1805-1871).



Dossier du trimestre

Rencontres saint-simoniennes* du samedi 13 février 2000. « Le système de la Méditerranée »

* Nous tâchons ici de restituer, en substance, la teneur de la journée. Ce compte rendu est la synthèse des notes prises par plusieurs participants à l'écoute des exposés et des discussions. S'il devait y avoir des erreurs, des lacunes majeures ou des déformations, la responsabilité n'en serait donc aucunement imputable aux intervenants. N. D. L. R.

Michel Levallois ouvre les entretiens et en situe la portée par un rappel : depuis la réunion fondatrice de Barcelone en novembre 1995, la Méditerranée est redevenue un défi pour notre continent et en particulier pour la France au sein de l'Union européenne.

Puis il donne la parole à **Jacques Ould Aoudia**, chargé de mission à la direction de la Prévision du ministère des Finances. Spécialiste des questions euro-méditerranéennes, J. Ould Aoudia tient à préciser qu'il s'exprime librement, donc, à titre personnel. Il indique que sa propre perception de l'action saint-simonienne en Algérie se réduit à une de ces bribes de la mémoire collective qui existent encore à l'état dispersé : la participation d'Isabelle Eberhardt, qu'elle évoque elle-même, aux efforts initiés à Alger par les saint-simoniens en faveur de l'éducation des jeunes filles arabes – efforts vite abandonnés du fait de puissantes interventions...

Le bilan de Barcelone, estime d'emblée J. Ould Aoudia, est globalement décevant. Il faut s'interroger en profondeur sur les raisons de l'échec : erreurs au niveau du concept même ? difficultés non surmontées à analyser et à prendre en compte les réalités complexes des sociétés avec lesquelles on prétendait redéfinir les rapports de l'Europe ?

▶ I. En vue de cette réflexion critique, **J. Ould Aoudia met en place quelques données fondamentales.**

La France, dont le rôle à Barcelone a été central, est d'autant plus concernée qu'une grande partie de la population qui vit sur son sol est née ou est originaire de *là-bas*. Mais après Barcelone, elle n'a plus de grand projet autonome pour cette zone, seulement des plans résiduels. Il lui faut penser son action dans le cadre de l'Europe élargie.

Dans ce nouveau cadre, il y a cependant une difficulté majeure, susceptible d'être retournée en atout. C'est la nécessité, à présent, d'associer à la démarche méditerranéenne des pays du Nord absolument neufs devant le problème : ils n'ont, eux, dans leur histoire, ni actif ni passif relativement à la domination coloniale, notamment sur le point des Droits de l'homme. Mais pour les impliquer, encore faudrait-il que l'Europe finisse par avoir une politique extérieure. Cela supposerait des transferts de souveraineté à un niveau supra-gouvernemental et la désignation de responsables politiques, faute de quoi, c'est la Commission de Bruxelles qui occupera la place et relancera la dérive bureaucratique.

En tout état de cause, explique J. Ould Aoudia, il faut aussi réfléchir sur l'Europe elle-même, car « la Méditerranée » n'est jamais qu'un découpage géographique opéré par les Européens, un « espace de projection » propre à l'Europe. Quel peut être le degré de réalité de la Méditerranée, interroge J. Ould Aoudia, pour les Arabes, qui se pensent au sein de l'*umma*, du monde arabe ? ou pour les Turcs, dont

le centre de gravité est la mer Noire ? Ce concept est un concept européen. À l'extérieur, il touche les élites, pas les peuples.

▶ II. Après ces réflexions préalables, J. Ould Aoudia propose *un survol économique de la zone*. Le développement, constate-t-il, est bloqué dans cette partie du monde qui n'est pas un espace économique intégré. En queue, l'Égypte. En tête, Israël. À cette hétérogénéité s'ajoute le fait que les échanges sont polarisés vers l'Europe et qu'il y en a assez peu entre les pays de la région eux-mêmes.

Après la période d'argent facile des années 1970-1980, des plans d'ajustements structurels ont été mis en œuvre afin de réduire l'écart entre les revenus et les dépenses. Pendant que l'Égypte, profitant de sa rente pétrolière, renâclait à rétablir ses équilibres, Turquie, Tunisie, Maroc, Jordanie, se dotaient d'un secteur manufacturier compétitif sur le marché mondial. Finalement, tous ont à peu près consenti les efforts demandés, mais au prix de la baisse d'un taux de croissance qui ne s'est pas relevé depuis (ne serait-ce qu'en raison de l'entrée en crise du secteur où se sont souvent malencontreusement portés les investissements : le textile) et au détriment des populations, qui ont supporté le poids principal. La médication est venue de l'extérieur, a été conçue par l'ingénierie financière occidentale qui a imposé des prescriptions d'assainissement et non de développement. Le FMI, il est vrai, n'a pas pour finalité de soutenir le développement, c'est un instrument de récupération des créances.

Plus profondément, le blocage du développement est inscrit dans la structure de ces sociétés, dans leur mode de fonctionnement non concurrentiel. En fait, dans le Maghreb et le Machrek, souligne **J. Ould Aoudia**, contrairement à l'idéal occidental, c'est le lien personnel qui organise les relations économiques, pas le droit. Cela explique la corruption économique et le favoritisme dans la distribution des emplois qui suit la règle du recrutement basé sur le lien et non sur la compétence. Car le plus grave, moralement, c'est de ne pas respecter le lien personnel, peu importe si cela conduit à s'arranger avec les lois. Mais ce mode de fonctionnement est aussi un facteur extraordinaire de solidité et de solidarité sociales en période de crise : les chômeurs sont pris en charge par leur parenté, et il n'y a pas de prolifération du petit banditisme comme en Amérique latine.

Autre exemple des difficultés de l'approche occidentale : la résistance opposée au FMI lorsque celui-ci réclame la suppression des subventions aux produits de première nécessité. L'aide, telle que la pratiquent les États arabes, ne va pas aux personnes indigentes, mais aux produits (huile, sucre, semoule...). Elle profite au premier chef à des acteurs économiques qui se confondent avec l'État, à ceux-là même qui gèrent le système fiscal et les protections douanières, notamment à l'armée. Cela explique que les injonctions du FMI sur ce point ne soient pas faciles à mettre en œuvre. D'autant que, dans un cas important comme celui de l'Égypte, depuis Camp David, l'aide américaine a

« anesthésié » le corps social à coup d'aides privilégiées, qui masquent les faiblesses de l'offre productive, au lieu de la mettre en état de répondre au double défi démographique et démocratique.

▶ III. L'offre européenne et les effets attendus

Face à cette situation, Barcelone proposait un « partenariat ». Il est vrai que le Traité de Rome, antérieur à l'indépendance algérienne, ne comportait aucune disposition en direction des pays de la Méditerranée, et que la guerre froide avait figé les choses. La chute du mur de Berlin a changé la donne. La nouveauté de Barcelone, c'est non seulement d'avoir permis à l'Europe de regarder vers le Sud proche, mais d'avoir proposé une approche globale, à la fois politique, économique et culturelle. La France décide alors de reconsidérer les facilités unilatérales accordées aux importations du Maghreb après la décolonisation et d'exiger, non sans rudesse, la réciprocité dans l'abaissement des droits douaniers. Deux restrictions sont toutefois posées, concernant les produits agricoles (ils demeurent protégés de part et d'autre) et la circulation des hommes. À Barcelone, on prévoit une enveloppe et un dispositif financier, le MEDA, des accords multilatéraux entre l'Europe et chacun de ces pays, dans la perspective d'une zone de libre-échange, d'eux à l'Europe et réciproquement, mais aussi entre eux-mêmes...

Le modèle envisagé était celui de la péninsule ibérique. Après l'entrée de la Grèce dans la Communauté en 1981, celle de l'Espagne et du Portugal en 1986, l'écart, certes moindre au départ, s'était en effet beaucoup réduit. Mais cette mise à niveau-là s'est opérée moyennant des fonds d'aide importants et une véritable adhésion, liée à une consolidation des acquis démocratiques. Le fait que la Grèce, notamment, ait si bien surmonté la crise des Balkans, sans se laisser entraîner dans la spirale des conflits armés, est très encourageant.

Une incertitude majeure pèse toutefois sur la capacité politique des élites « méditerranéennes » à mener des réformes qui menacent les intérêts des proches du pouvoir. C'est par une administration corrompue par son principe constitutif (celui du lien personnel) que devrait être introduit et conduit le processus de réforme. Mais le non-règlement du contentieux israélo-arabe est un facteur inhibant qui renforce les régimes arabes autoritaires et pétrifie les sociétés. Soutenir ces régimes contre la politique d'Israël a pour résultat de les conforter : ce n'est peut-être pas une bonne manière d'aider les peuples arabes, avance J. Ould Aoudia, que de fermer les yeux sur les manquements des États arabes aux Droits de l'homme. Il y a des risques à mettre en balance : alors même que nous avons besoin de sécurité dans notre voisinage au Sud, la dynamique de la vertu économique, administrative et politique à l'occidentale peut déstabiliser des sociétés habituées à fonctionner autrement ; mais, d'un autre côté, ne pas encourager les réformes reviendrait à inciter à un repli, porteur, à terme, de dangers encore plus grands, du type, par exemple, de l'éventuelle arrivée massive de *boat people* marocains ou algériens.

Au bout du compte, estime J. Ould Aoudia, mieux vaut pousser aux réformes. Mais cela suppose aussi davantage de mobilisation de l'opinion dans ce sens du côté européen et français. Selon le conférencier, l'espoir serait à chercher du côté de l'expansion de l'instruction, dans la mesure où elle réduit la base sociale des régimes autoritaires.

Ici, pour le Maghreb, intervient la question de la franco-

phonie. Du point de vue des partisans maghrébins des réformes, le français, comme le dit Kateb Yacine, peut fort bien être considéré comme un trésor de guerre récupéré sur l'ancien colonisateur, à faire fructifier comme tel. Cela suppose cependant de casser le système qui, au Maroc notamment, réserve le français aux filières de réussite (les filières scientifiques et commerciales). Or le nationalisme linguistique exacerbé par les islamistes contribue à entretenir la ségrégation sociale : aux classes populaires, au primaire et au secondaire publics, et aux voies de garage, l'enseignement en arabe ; aux élites, aux formations valorisantes et au supérieur, l'enseignement en français. J. Ould Aoudia milite pour que la France ne soit pas complice de ce système et le fasse clairement savoir, en attribuant des bourses de manière sélective aux enfants des classes populaires. Même si elle n'a pas les moyens d'en donner plus de 3 ou 4 par ville, c'est un geste qui préserverait l'avenir. En conclusion, l'intervenant en appelle à la fois à une attitude réaliste et à ne pas baisser les bras.

▶ Le débat permet à Jacques Ould Aoudia de préciser quelques points. Aux questions de **Philippe Régnier** sur la place de la construction méditerranéenne dans la relation Nord-Sud, l'intervenant répond que dans une période où la construction de l'Europe absorbe l'essentiel de l'énergie des Français et de leurs partenaires européens, l'expression de « partenariat » employée à Barcelone en direction de la « Méditerranée » s'avère trop ambitieuse et illusoire : nous ne sommes pas en état de co-piloter ce développement régional supplémentaire, d'établir avec les pays du Maghreb et du Machrek un rapport contractuel.

En revanche, il n'est pas impossible de contribuer à leur donner les moyens de leur autonomie de développement. Alors que dans les années 1970-1980, on finançait de l'infrastructure (par ex. de grands barrages hydrauliques), on tend aujourd'hui à financer des études techniques, à mettre l'accent sur les moyens de liaison.

Dans ce sens, et dans un esprit néo-saint-simonien, pourquoi pas, suggère J. Ould Aoudia au cours de la discussion, un plan d'« autoroutes de l'information » ? Cela aurait d'énormes effets sur les sociétés civiles, dont l'ouverture constitue précisément l'enjeu déterminant. Les deux décennies à venir seront en tout cas décisives, car c'est le créneau, dans l'évolution démographique du Maghreb, où le rapport population active / population âgée est le plus favorable. Plus tard, le vieillissement de la masse actuelle de jeunes et le ralentissement démographique déjà observable seront des facteurs d'inertie. Ce contexte rend la question de l'instruction d'autant plus capitale. Or sur ce point, l'offre de l'Europe n'est pas à la hauteur.

Michel Levallois remercie J. Ould Aoudia pour son passionnant exposé, plein de contenu et animé d'un souffle tout saint-simonien. Il donne ensuite la parole à **Christiane Veauvy**, chargée de recherche au CNRS, auteur, avec **Henri Bresc**, spécialiste de la Sicile médiévale, de l'ouvrage *Mutations d'identités en Méditerranée*.



Christiane Veauvy précise que cet ouvrage est dédié à Abdelmalek Sayad, décédé en 1998, qui animait avec elle et Henri Bresc, le séminaire interdisciplinaire de l'université de Nanterre-EHESS, « identités, migrations, mino-

rités en Méditerranée occidentale, passé et présent ». Cet ouvrage fait suite à celui publié en 1993 sur *La Genèse de l'État moderne en Méditerranée* qui était le fruit d'une approche non européenocentriste, comparatiste, de la notion de l'État-nation en Méditerranée.

Il y a un paradoxe méditerranéen de l'État dans cette région où coexistent sa précocité et sa permanence avec son rejet et son détournement. Il faut rechercher l'explication dans les pratiques sociales et dans les systèmes symboliques. Car, depuis Hobbes, on sait que le passage de l'État religieux au Léviathan, à l'État moderne, implique la constitution d'une identité collective à travers des systèmes symboliques. Car, qu'il soit dynastique ou État-nation, l'État est pourvoyeur de systèmes symboliques. La Méditerranée a été marquée par des conquêtes et des situations de domination qui ont donné naissance et légitimé l'esclavage, puis la situation coloniale qui opposait l'État de droit dans les métropoles coloniales à l'État de non-droit dans les colonies.

Henri Bresc intervient pour dire qu'il s'est intéressé à « ce qui reste après l'État », ce qui subsiste après que soient passés Byzance, les Empires musulmans, les royaumes de Sicile, Frédéric II, car il semble bien que quelque chose de l'identité collective des peuples soumis ait échappé à leurs conquérants. Ce quelque chose, c'est le « local » et le « religieux ». Il faut aussi relever le paradoxe de l'État tout puissant, bureaucratique et très organisé qui est néanmoins fragile, et qui peut très bien changer de mains et devenir l'apanage de familles nouvelles, comme cela s'est produit avec les Normands.

Chaque espace enclave des groupes d'identité collective qui jouent un rôle historique, en affichant une identité volontaire qui emprunte au passé la langue et la religion. Ces constructions provocantes, ne sont pas stables, elles sont mobiles. Ce qui n'empêche pas ces identités perçues, affichées, proclamées et déclinées d'être fondées non seulement sur la mémoire mais sur des privilèges, des rôles sociaux, des territoires, ce qui appelle une collaboration entre médiévistes et sociologues.

Christiane Veauvy reprend la parole pour évoquer quelques-unes des contributions de l'ouvrage sur *Les Mutations d'identités*. Elle rappelle que leur équipe interdisciplinaire a répondu à un appel d'offre du ministère de la Recherche « Méditerranée, échanges et affrontements » par l'envoi du projet « Identités, migrations, minorités ». L'Algérie a tenu une place importante dans les recherches et elle est très présente dans la partie de l'ouvrage consacrée aux dynamismes identitaires d'aujourd'hui. Elle cite un inédit d'Abdelmalek Sayad sur « la colonisation, la viticulture et l'émigration », sa contribution sur les marchés de Provence qui s'inscrivent dans la trame méditerranéenne de la vie sociale, celle de J-C. Combessis intitulée « du salariat agricole aux banlieues ».

Henri Bresc évoque la contribution de Kamal Chachoua sur « La part arabe de l'identité berbère », qui montre les processus d'emprunt et de transformation qui se sont produits entre les langues arabe et berbère, en particulier pour les noms. Les populations berbères islamisées par la force, réduites en esclavage, soumises au fisc, ont conservé l'angoisse de la malédiction et le souvenir des explosions islamistes, celles des Kharedjites, des Chiites de Kairouan, des Almoravides et des Almohades du Sud marocain. Elles ont cherché à les conjurer et à les oublier en se « déberbé-

risant ». Il en est résulté une identité virulente et déchirée. Henri Bresc évoque ensuite le cas des chrétiens d'Espagne, des juifs de Sicile, des Maltais qui ont conservé leur identité en dépit de la conquête arabe et musulmane. Il cite les chrétiens d'Espagne arabisés mais non islamisés par la conquête, les Mozarabes ou les chrétiens arabes, qui pratiquaient le latin et l'arabe et qui furent des minorités puissantes, porteuses des sciences (médecine, physique, chimie) et des techniques orientales de gouvernement.

L'exposé conclut sur le constat que le lieu de l'identité demeure aujourd'hui un lieu de souffrance et que la longue durée, en raccordant le présent à un passé très lointain, peut aider à y voir plus clair.

Lors de la discussion, **Anne Levallois** fait observer que la souffrance relativement à l'identité provient en règle générale de l'insuffisance ou de l'inexistence d'identité. Toute identité, indique-t-elle, même si elle se veut par définition stable et compacte, s'avère, en réalité, composite et provisoire : ce sont les générations successives qui ont charge de transmettre les éléments identitaires et qui reconstruisent les diverses identités dans un processus dynamique permanent.



Auteur d'un récent essai intitulé *Frontières de France : de l'espace au territoire, XVI^e-XIX^e siècles* (« Bibliothèque des histoires », Gallimard, 1998), **Daniel Nordman** a aussi codirigé avec Marie-Noëlle Bourguet, Vassilis Panayiotopoulos et Maroula Siranellis le livre *Enquêtes en Méditerranée. Les Expéditions françaises d'Égypte, de Morée et d'Algérie* (Institut de recherches néohelléniques, Athènes, 1999), issu du programme « L'invention scientifique de la Méditerranée ».

D. Nordmann prend pour point de départ l'observation qu'en parcourant les textes du XIX^e siècle, on rencontre relativement peu d'occurrences de la notion du mot « Méditerranée ». Il lui a donc paru intéressant d'en chercher en particulier (mais non exclusivement) dans la littérature géographique, car cette discipline est centrale dans la formation de l'esprit national : elle est l'une des rares disciplines qui soient enseignées à toutes les étapes de la scolarité et, jusqu'à une date récente, c'est par elle, et non par l'histoire, qu'on abordait le monde contemporain, notamment le Marché commun.

D. Nordman s'est concentré sur trois « géographies » monumentales du XIX^e : celles de Malte-Brun, d'Élisée Reclus et de Vidal-Lablache.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la Méditerranée ne relève nullement de l'évidence. Pour Malte-Brun, par ex., la Méditerranée est une mer compartimentée : non pas un bassin unique, mais un ensemble de bassins dotés chacun d'un nom propre (Adriatique, mer Blanche, mer de Marmara, etc.), à décrire, par conséquent, au pluriel. Les trois géographes s'accordent à peu près à en faire une réalité principalement, voire exclusivement européenne. C'est patent, remarque D. Nordman, si l'on observe dans quelles sections ils en traitent : dans les volumes relatifs à l'Europe, pas ou fort peu dans ceux consacrés à la Turquie, à l'Arabie et à l'Afrique.

Au XIX^e siècle, la « Méditerranée » est plutôt localisée aux rivages septentrionaux, parfois étendue aux deux bords. Elle se détecte à quelques critères : l'olivier, la sécheresse estivale, le tempérament humain. À partir de quoi l'on n'hésite pas à aller trouver des climats « méditerranéens » (*i. e.* répon-

dant à ces critères) bien plus loin, jusqu'en Australie par exemple.

Une des toutes premières occurrences de l'adjectif figure chez Candolle, un naturaliste élève de Cuvier et de Lamarck, qui lui donne une acception botanique. On le trouve aussi chez Victor Hugo, à l'occasion d'une philippique contre les traités de 1815 et l'annexion de la rive gauche du Rhin, présentée comme une offense contre « la vraie France, qui est rhénane comme elle est méditerranéenne ».

Quant aux deux autres géographes pris pour référence par D. Nordman, ils diffèrent passablement dans leur manière de décrire et dans leurs conceptions. Reclus se fonde sur des images, sur des observations anthropologiques, sur des particularités très circonscrites (San Marin, Andorre...). Vidal-Lablache, lui, tend à effacer les différences, à gommer les détails et les faits exceptionnels, préférant découper des ensembles régionaux efficaces pour un usage pédagogique.

Une remarque de Daniel Nordman donne la mesure de la relativité du concept de « Méditerranée ». Chez Braudel lui-même, l'historien de référence sur le sujet et sur l'identité française, on chercherait vainement trace de la thèse d'une essence distincte des peuples et des pays qui bordent ce ou ces bassins. Ainsi, dans le fameux essai sur *La Méditerranée*, l'adjectif « méditerranéen » n'apparaît guère qu'à deux reprises et entre guillemets, pour tâcher de comprendre la conscience d'un soldat espagnol du XVI^e siècle égaré dans les Pays-Bas espagnols, et en pratiquant une analogie avec la situation d'un soldat grec plongé en Asie par les conquêtes d'Alexandre. Autant dire, à ce compte, que la Méditerranée ressemble à une réalité imaginaire, dont la construction par l'idéologie française et par les disciplines néanmoins justement dites scientifiques demeure à étudier.



L'après-midi s'ouvre sur un exposé de **Philippe Régner**, qui intègre à son propre propos une partie des vues exprimées dans son livre par **Thierry Fabre**, contraint à l'absence pour de bonnes raisons et dont les excuses sont transmises aux participants. Pour mémoire, Th. Fabre est l'auteur, avec Jean-Claude Izzo, de *La Méditerranée française*, Maisonneuve & Larose, coll. « Les représentations de la Méditerranée », 2000, 152 p.

Ph. Régner insiste pour commencer sur le sens du tropisme « méditerranéen » et « oriental » des saint-simoniens après 1830 : il s'agit de rompre avec le néo-catholicisme oppressant de la Restauration et, dans l'esprit de Byron et du Hugo des *Orientales*, d'ouvrir un Occident fatigué à des valeurs matérielles (l'industrie, la banque) et sensuelles (cf. le thème de la « réhabilitation de la chair ») supposées mieux représentées en « Orient ». Le voyage en Orient à la quête symbolique de « la Mère », autrement dit d'une Femme-Messie qui serait l'*alter ego* d'Enfantin, a ce sens d'une opération de régénération sociale. C'est donc à juste titre que **Thierry Fabre** situe les saint-simoniens à l'origine des « généalogies et représentations » modernes de la « Méditerranée ». La plongée des saint-simoniens dans la grande bleue ne se comprend pas si l'on n'a pas en tête la réorientation politique qui a motivé le schisme de Bazard et des républicains : le but est de substituer au thème de la lutte des « travailleurs » contre les « oisifs », prédominant sous Bazard, ceux du développement industriel et d'une réforme libérale des mœurs.

Pour illustrer cette interprétation et résumer la concep-

tion saint-simonienne de la Méditerranée, **Ph. Régner** analyse et cite les deux textes de base que sont *Le Système de la Méditerranée* (1832) de Michel Chevalier et *Occident et Orient* (1835) d'Émile Barrault.

Le premier définit la Méditerranée comme « les fertiles pays qui bordent cette nappe magnifique, qui ont été les champs de bataille de l'Orient contre l'Occident » : la liste inclut l'Espagne et l'Italie, la France, mais aussi l'Allemagne (« dix fois à demi absorbée par les Turcs »), et encore l'Égypte, la côte d'Afrique avec Carthage, la Grèce, les « provinces d'Asie » jusqu'à Jérusalem inclusivement, la mer Noire et la Russie. Pour Chevalier, ce vaste ensemble régional doit devenir « comme un vaste forum sur tous les points duquel communieront les peuples jusqu'ici divisés [...] le lit nuptial de l'Occident et de l'Orient ». Le « système » conçu par l'ingénieur associe chemins de fer et débouchés portuaires pour tisser un vaste « réseau » destiné à assurer la paix et le développement non seulement du littoral, mais aussi et surtout, en profondeur, des pays et des continents reliés.

Quant à Barrault, quelques années plus tard, expérience faite et devant les faits nouveaux qui constituent ce qu'on perçoit comme la « question » ou la « crise » d'Orient, il développe une autre vision de l'avenir et de la paix. Il explique avant tout que, si « la guerre est bannie de l'Occident », elle se continue bel et bien en Orient à la faveur de l'état de confusion amené par la cohabitation « sur le même territoire, des races diverses, nombreuses, campées et inassises », autrement dit non structurées en nations et en États. Barrault dénonce « l'orgie de l'euro-péanisme » qui semble s'être emparée de l'Empire ottoman et qui méconnaît dangereusement sa « nationalité ». De même suspecte-t-il « l'orientalisme ». Le problème lui paraît de trouver un mode d'*association* nouveau. C'est ainsi qu'il se réjouit de voir l'Égypte ayant échappé à la « tutelle » de la France trouver elle-même la voie du progrès et souhaite-t-il une alliance franco-russe qui veillerait et aiderait à la formation d'un « empire arabe » tout en donnant à la France la mission d'y exporter ses « instructeurs pacifiques » : ingénieurs, professeurs, médecins, chefs d'ateliers... Le point le plus original de la pensée de Barrault, qui tire les leçons de l'expérience égyptienne des saint-simoniens, c'est le refus de considérer l'Occident comme un « modèle » (*sic*) à imposer à l'Orient pour lui faire payer et assumer sa propre crise d'identité.

Après une discussion qui porte notamment sur le rôle d'invention des saint-simoniens (ils semblent être les seuls et les premiers à faire du concept de Méditerranée un objet central), sur les dimensions chrétienne et romaine ou non de leur vision (le terme de *forum* est relevé), la parole vient à **Georges Ribeill**, récent adhérent de la Société et spécialiste de l'histoire des chemins de fer. G. Ribeill est l'auteur notamment de *La Révolution ferroviaire. La formation des compagnies de chemin de fer en France (1823-1870)*, préface de Jacques Fournier, Paris, Belin 1993, 480 p.



Georges Ribeill se propose principalement d'examiner le degré d'originalité du *Système de la Méditerranée* dans le contexte de la décennie concernée. Caractérisant la Méditerranée selon les saint-simoniens comme le centre aquatique d'un réseau, une sorte de plaque tournante dans un projet géoéconomique peu ordinaire, il remarque d'emblée combien il est rare à l'époque qu'un ingénieur français songe à un tracé international, et *a fortiori* reconnaisse la supé-

riorité industrielle de la Grande-Bretagne pour recommander en fin de compte de lui ouvrir un accès à l'Orient à travers la France.

Le plus souvent, par exemple, si on lit le *Journal du génie civil* à partir de 1829, le problème posé au départ est celui de désenclaver un bassin houiller par des petits bouts de réseau formant en quelque sorte prothèses ferroviaires, des pontages, sur un réseau fluvial et de canaux existant. Le modèle est la ligne Lyon-Saint-Étienne mise en place par les frères Séguin (proches du *Producteur*), la plus fréquentée du monde, qui profite de la Saône et du Rhône. Le projet de Fournel (Gray-Saint-Dizier) s'inspire de cette veine-là et bat les records de longueur : 150 km (sur le papier). Quant à l'idée de *système*, elle n'est guère appliquée qu'aux canaux, le mode de transport hydraulique étant d'ailleurs le plus prisé et un grand sujet de discussion étant l'incapacité, sous la Restauration, de l'État français et de ses ingénieurs des Ponts et Chaussées à réaliser des canaux convenables.

Le premier à proposer de donner au chemin de fer un intérêt par lui-même, sur le modèle de ce qui se fait alors aux États-Unis et en Angleterre (ligne Manchester-Liverpool), est un ingénieur américain, List, dans un article de la *Revue encyclopédique* de 1831. Ce n'est pas un hasard si Isaac Pereire mentionne son nom dans un article du *Globe* antérieur même au *Système de la Méditerranée* de Chevalier. Sur les 532 km de ligne construits en Europe, la moitié est anglaise ; vient ensuite l'Allemagne, puis, loin en arrière, la France. Cela tient en partie à la formation des ingénieurs des Ponts, formés pour les canaux. Fournel et Chevalier, eux, sont passés par les Mines. Le rôle initiateur des saint-simoniens se mesure aussi, par exemple, à un article de Lamé et Clapeyron dans la *Revue de l'Association polytechnique*, en 1832. Article il est vrai peu pacifiste, où ils mettent l'accent sur le rôle stratégique défensif et même offensif du chemin de fer. Ils y emploient le mot « système » de façon courante, proposent de confier la construction au secteur privé par des concessions à des compagnies. De façon générale, on trouve des saint-simoniens dans toutes les propositions et initiatives ferroviaires de cette époque. Mais leur concept n'est pas celui qui l'emporte. On sait que l'« étoile Legrand », du nom de son concepteur, rayonne à partir de Paris : ce sont les rails du gouvernement, sans interconnexion entre les branches de l'étoile, avec même des gares séparées à Paris pour les différentes compagnies. Chevalier lui-même s'écarte de ses idées de 1832 dans son essai de 1838, *Des intérêts matériels en France* : il songe désormais à un réseau à l'économie, utilisant largement les canaux. On paie encore aujourd'hui le manque de plan d'ensemble, le fractionnement de la réalisation par années budgétaires, sans planification véritable.



À l'intention de nos adhérents qui seraient plus particulièrement intéressés par ses propos, nous indiquons ci-après les coordonnées et les principales publications de notre invité sur le sujet :

Jacques Ould Aoudia

Chargé de mission à la direction de la Prévision –
Ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie.

 01 53 18 85 69



jacques.ould-aoudia@dp.finances.gouv.fr



— « Ouverture commerciale et dynamique des réformes structurelles : l'exemple des pays du Sud et de l'Est méditerranéen » (en collaboration avec Véronique Massenet), dans *Note de conjoncture internationale*, Ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie, déc. 2000.

— « Euro-Méditerranée : recentrer le partenariat » (en collaboration avec Laurence Tubiana), dans *Questions européennes*, Conseil d'analyse économique – La Documentation française, sept. 2000 (repris partiellement dans *Problèmes économiques*, La Documentation française, nov. 2000).

— « La phase la plus délicate de la transition démographique des pays du Sud et de l'Est méditerranéen coïncidera avec la mise en concurrence de leur appareil productif », dans *Note de conjoncture internationale*, Ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie, déc. 1999 (repris dans *Problèmes économiques*, La Documentation française, nov. 2000).

— « Importance des facteurs d'attractivité des pays émergents pour les investissements directs étrangers au vu de la situation des pays du Sud et de l'Est de la Méditerranée » (en collaboration avec Véronique Massenet), dans *Note de conjoncture internationale*, Ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie, juin 2000.

— « À l'aube de leur ouverture commerciale, les partenaires méditerranéens ont, dans l'ensemble, mené leur ajustement macro-économique de première génération » (en collaboration avec Bruno Valersteinas), dans *Note de conjoncture internationale*, Ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie, juin 1999.

— « Europe / Méditerranée : des partenaires inégaux », *Courrier de la planète*, n° 49, janv.-fév. 1999.

— « Financement et croissance dans les pays tiers méditerranéens », *Monde arabe Maghreb-Machrek*, La Documentation française, n° hors série, déc. 1997.

— « Conférence de Barcelone, la nouvelle politique euro-méditerranéenne », *Monde arabe Maghreb-Machrek*, La Documentation française, n° 153, juill.-sept. 1996.

— « Les enjeux économiques de la nouvelle politique méditerranéenne : un choc salutaire pour les pays du Sud et de l'Est de la Méditerranée ? », *Document de travail du ministère de l'Économie*, n° 96-5, juin 1996.

— « Les pays en développement », dans *L'Économie mondiale 1996*, La Découverte, sept. 1995.

— « Proche-Orient : processus de paix, intégration régionale et partenariat euro-méditerranéen », *Monde arabe Maghreb-Machrek*, La Documentation française, n° 148, avril-juin 1995.

— « La crise financière » dans *Demain l'Algérie*, ouvrage collectif, Syros, mai 1995.

— « L'éclatement économique : les disparités régionales », dans « Les Tiers Mondes », *Cahiers français*, La Documentation française, n° 270, mars-avril 1995.

— « L'Europe et sa proximité », *Cahiers du GEMDEV*, n° 22, oct. 1994.

— « Les pays en développement », dans *L'Économie mondiale 1995*, La Découverte, sept. 1994.

— « L'économie dans le processus de paix au Proche-Orient », *Économie internationale*, n° 58, CEPII, juil. 1994.

— « L'Europe en panne d'innovation. Le cercle vertueux des délocalisations », *Futuribles*, nov. 1993 (repris dans *L'Économie mondiale* dans *Cahiers français*, n° 269, La Documentation française, janv.-fév. 1995).

— « La projection du Tableau d'opérations financières à court terme », *Statistiques & Études financières*, 1978.





Félicitations

Les insignes de la Légion d'honneur ont été remis au professeur émérite Charles-Robert Ageron, membre fondateur et ancien administrateur de notre société, par Pierre Messmer, ancien premier ministre et grand Chancelier de l'Institut, le 6 mars dernier dans les salons de l'Institut de France. Que le professeur Ageron trouve ici l'expression des félicitations chaleureuses que nous lui adressons pour cette distinction qui honore une vie exemplaire d'enseignement et de recherche consacrée à l'histoire contemporaine de l'Algérie ainsi qu'un engagement lucide et courageux pour la décolonisation.

Au mois de novembre dernier – fait extrêmement rare dans la vie universitaire – s'est tenu en Sorbonne, pendant trois jours, un colloque international « en l'honneur de Charles-Robert Ageron » sur *La guerre d'Algérie au miroir des décolonisations françaises*. Co-organisé par Paris 4, Paris 8 et le CNRS (Institut d'histoire du temps présent) ainsi que par la Société française d'histoire d'Outre-Mer et l'Institut d'histoire comparée des civilisations (Aix-en-Provence), cette manifestation s'inspirait de l'engagement d'honnêteté de Ch.-R. Ageron pour faire le point tant sur la redéfinition en cours des origines et des acteurs du conflit que sur la multiplicité de ses terrains et sur ce qu'on appelle parfois la « guerre des mémoires » qui s'en est ensuivie.



Pour son livre *De Saint-Simon à Lamartine, itinéraire d'un notable dunkerquois*, Jean-Joseph Carlier, Jean-Louis Allain-Launay a reçu le 10 février le Prix de l'Académie de Mâcon.



Nouvelles des publications

Le Dr Bernard Jouve, récent adhérent, vient de publier *L'Épopée saint-simoniennne. Saint-Simon, Enfantin et leur disciple Alexis Petit*. De Suez au pays de George Sand, Paris, Guénégaud, ill., 319 p. Préfacé par Jean Miot et présenté par Philippe Régnier, cet essai destiné à un large public, exploite les archives de Petit, le fondateur avec M^{me} Petit du domaine agricole-modèle de Vauzelles, dans le Berry.



Il nous est signalé, par Jacques Canton-Debat, qu'outre Urbain, la dernière édition du Larousse (*Encyclopédie Kléio*) comporte au moins deux autres articles consacrés à des saint-simoniens, « François-Barthélemy Arlès-Dufour » et « Barthélemy-Prosper Enfantin, dit le Père Enfantin ».



Travaux universitaires

Le 30 janvier 2001, Saïd Almi, adhérent de longue date de la Société, a soutenu à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO) une thèse d'urbanisme intitulée *Politiques coloniales et urbanisme en Algérie. Contribution à l'étude de quelques-uns des fondements de l'urbanisme algérien*. Saïd Almi, qui a obtenu la mention « très bien » à l'unanimité, y évoque notamment les convergences des saint-simoniens avec l'administration militaire, leur politique associationniste et la continuation par Liautey et ses disciples de cette tradition de respect des différences.

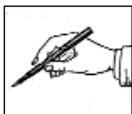


Fin 2000 a été soutenu avec succès (mention « très bien »), à l'université de Paris 8 et sous la direction de Michèle Riot-Sarcey, le mémoire de Sophie Delvallez sur *Claire Bazard et Cécile Fournel : deux femmes saint-simoniennes*. Alors que la plupart des travaux sur les femmes saint-simoniennes se concentrent plutôt sur celles qui ont développé leur action en dehors de la hiérarchie, cette étude porte sur deux militantes impliquées dans la direction du mouvement à son plus haut niveau. S. Delvallez collabore à l'équipe mise en place cette année par Ph. Régnier avec M. Riot-Sarcey et Ch. Planté afin d'éditer, sous forme de livre, un choix de textes saint-simoniens relatifs à la question des sexes, et, sous forme électronique, l'ensemble de ces textes.



Sous la direction de Francis Démier, professeur d'histoire à Nanterre, Camille Huaut a soutenu le 18 juin dernier à l'Arsenal un mémoire de maîtrise récompensé par la mention « très bien » : *Étude des lettres d'Adèle Morlane à*

Prosper Enfantin (1827-1844). Ce travail comporte une transcription annotée d'une part substantielle des lettres de la femme qui fut, souvent à distance, mais le plus longtemps, la principale compagne d'Enfantin. Au grand homme, qui s'y refusa jusqu'au bout sans s'en expliquer complètement, la mère d'Arthur, tardivement reconnu, réclamait obstinément le mariage, dont elle attendait visiblement une sorte de reconnaissance de son statut de sujet autonome et égal. En vain : ses lettres constituent la protestation au quotidien d'une femme ordinaire contre l'idéologie et la pratique enfantiniennes, pour ne pas dire masculines, de l'émancipation des femmes.



Nouvelles diverses

L'Institut du monde arabe et les éditions Séguier ont organisé le 7 mars un **Café littéraire** avec Michel Levallois autour du livre d'Urbain, *L'Algérie pour les Algériens*.



On peut télécharger l'état actuel de la **liste des saint-simoniens** répertoriés pour le futur *Dictionnaire biographique des saint-simoniens* sur le site du laboratoire LIRE, <http://www.ish-lyon.cnrs.fr/labo/LIRE/st-simoniisme.html>. Chaque nom est suivi du minimum d'informations disponibles qui permettent d'identifier le personnage, de l'indication de sa présence ou non dans le dictionnaire Maitron et ou non d'une documentation rassemblée par un collaborateur du projet. Cet état civil de la société saint-simonienne sera régulièrement augmenté à mesure des recherches et pendant toute la phase de rédaction des notices (protégées jusqu'à la publication globale).



Le Bulletin du bibliophile a consacré à l'Arsenal son numéro 2 de 2000, paru en janvier 2001 : on y trouvera notamment un éditorial optimiste de Bruno Blasselle, le directeur, et dans la série des conférences organisées en 1997 pour la commémoration de la fondation de la Bibliothèque, un article sur « Histoire et nouveautés des fonds saint-simoniens de la bibliothèque de l'Arsenal ».



Il se confirme qu'Ismaïl Urbain et les saint-simoniens devraient être à l'honneur lors d'une **émission sur ARTE**. Cette chaîne prévoit de diffuser en octobre les trois épisodes de la série télévisée, *L'Algérie des chimères*, une coproduction réalisée par François Luciani, d'après un scénario d'Henri de Turenne et de Rober Soulé. Il s'agit de l'histoire inventée d'un médecin et d'un interprète militaires, inspirée de la vie et de la carrière algériennes d'Ismaïl Urbain (1812-1884) et du docteur Warnier (1810-1875). Cette série doit être complétée par une émission documentaire à laquelle Philippe Régnier et Michel Levallois ont participé par des entretiens enregistrés à l'Arsenal et qui situera cette fiction romanesque dans le contexte de l'histoire de l'Algérie.



Félicien David ressuscité.

France 2 a diffusé les 21 et 22 mai 2001 une fiction inédite réalisée par Nina Companez intitulée *Un pique-nique chez Osiris*. Une partie de l'action (en fait tournée au Maroc) se déroule en Égypte vers la fin du XIX^e siècle. À cette occasion, le nom du compositeur saint-simonien Félicien David a été cité dans les dialogues, ainsi que le titre de son œuvre majeure, *Le Désert*. Des extraits de ses airs ont servi d'illustration sonore.



Adhésion

Nouvelle adhérente : M^{me} **Fathia AÏSSIOU**, doctorante en histoire de l'art à Paris 1, fait des recherches sur les photographies relatives à l'Algérie dans la période comprise du Second Empire aux années 1920. Elle aimerait des informations l'aidant à localiser le ou les lieux de conservation des images prises à l'occasion des deux voyages de Napoléon III (Urbain, entre autres, est susceptible d'y figurer dans des portraits de groupe).



Annonce

L'équipe de recherche LIRE (CNRS-Lyon 2) prépare sous la direction de Ph. Régnier une **iconothèque électronique (cédérom) du saint-simonisme** qui doit être terminée en décembre. L'équipe vous serait donc reconnaissante de lui communiquer une photographie des documents, objets ou lieux susceptibles d'y figurer et qui seraient en votre possession. Ou de lui signaler leur localisation, voire simplement une piste. Sont en particulier recherchés :

- Grafle, portrait de G. d'Eichthal, dessin de 1847 ;
- Caunois, portrait d'Enfantin, dessin antérieur à 1832 ;
- Julien, portrait d'Enfantin, peinture antérieure à 1832 ;
- Decaisne, portrait de Henri Fournel.

Renseignements à adresser directement à Ph. Régnier à l'Arsenal.